



LUCILE

J'ai 15 ans
et
J'AI RENCONTRÉ
DIEU

EdB



« Étonnant... ce récit simple et sincère, qui impressionne ses auditeurs et réjouit ses lecteurs. Un beau témoignage ! »
Cardinal Philippe Barbarin



Tu t'inquiètes pour ton avenir et tu cherches un sens à ta vie ?

Jésus s'est révélé à moi quand j'avais 12 ans. Je ne peux laisser dormir au fond de mon cœur cette Lumière, ni cette joie qui comble mon être !
Voici donc mon témoignage.

À l'adolescent qui ouvre ce livre : je peux t'affirmer que la réponse à tes questions se trouve dans le Nom de Jésus-Christ, dans un cœur à cœur avec Lui. J'espère qu'en lisant ces pages, le désir de cette rencontre aura saisi ton cœur.



Lucile



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SILENCE

Depuis quelques semaines donc, je cherche Dieu. Je Le prie un peu plus que d'habitude, mais je n'ai pas de réponse. Je pensais qu'il suffisait simplement de désirer son Amour et sa présence pour qu'Il vienne. Seul le silence me répond... J'espérais recevoir un signe divin qui m'aurait indiqué le chemin, mais apparemment, ce n'est pas aussi simple. Rien... Mes prières sont vides, vides, vides. J'ai l'impression de faire un monologue, et cela ne m'incite pas à continuer. J'ai conscience de la maladresse de mes prières. Je ne sais pas comment formuler ce que souhaite réellement mon cœur, alors j'ai tenté plusieurs formules : « Seigneur, montre-moi le chemin », ou bien : « Seigneur, donne-moi un petit signe, s'il te plaît ! » Et : « Seigneur, oui, je t'ouvre mon cœur, viens y faire ta demeure et apparais-moi ! » Tout ça paraît idiot, non ? Je ne tiens pas à parler toute seule ! Je m'accroche à la prière, même si pour être honnête, ça me saoule assez vite. Ma patience frôle les 0 % ! J'ai la flemme de prendre cinq minutes chaque soir pour essayer de nouer un contact avec Lui.

En attendant, j'essaie de transformer l'idée que j'ai de la messe en quelque chose de plus positif, et je dois avouer que je perds rapidement ce combat. Lorsque je me rends à l'aumônerie, ma seule motivation est de voir mes amis, car je trouve les sujets abordés inintéressants. Parfois, dans mon découragement, je me demande si Dieu ne recherche que des personnes quasiment

parfaites pour en faire ses compagnons. Si c'est le cas, quelle chance ai-je de rencontrer Dieu, face aux milliers de personnes meilleures que moi qui L'attendent ? Je dois être loin sur sa liste d'attente !

Dans le silence de mon cœur, je continue. C'est vrai que je ne donne pas le meilleur de moi-même et que je ne Le cherche pas par tous les moyens, mais je sais que l'été se rapproche à grand pas, ce qui signifie une nouvelle session à Paray. C'est peut-être le seul lieu sur Terre où je pense pouvoir trouver des réponses à mes questions sur Dieu, à travers les enseignements, les témoignages et les personnes qui seront attentives à ma recherche...



À SON ÉCOUTE

Vers le 20 juillet 2014, la session à Paray commence enfin ! Hopen anime la tranche d'âge des 12-14 ans. C'est un groupe de musique composé de quatre frères spécialisés dans la « pop louange ». Ils font régulièrement des concerts et leur popularité ne fait que croître depuis quelques années. Je crois que le fait de jouer moi-même d'un instrument de musique depuis toute petite, le violon, a développé en moi une certaine sensibilité musicale. Ainsi, les chants de louange du groupe Hopen me touchent, en plus des paroles, car ils me rejoignent dans le domaine de la musique.

Dès que la session commence, j'établis un plan. C'est simple : prier dès que je peux, et participer de mon mieux aux enseignements, aux temps de réflexion et à la messe. Je prends le temps de prier devant le Saint-Sacrement sur l'horaire du déjeuner et du dîner. C'est à ces heures que j'ai du temps libre puisqu'aucune activité n'est proposée sur ces créneaux horaires.

Pendant la session, plusieurs personnes viennent témoigner aux 12-14 ans de leur parcours avec Dieu. J'écoute ces personnes avec une attention particulière, essayant de répondre à une seule question :

« Comment puis-je à mon tour rencontrer Dieu ? »

Le bilan des trois premiers jours de la session est plutôt aigre : aucune réponse, aucun signe. Ma prière me revient tel un boomerang et elle est toujours aussi sèche et vide. Ce n'est pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Je ne peux pas faire ça ! Mon frère et ma sœur font partie du groupe ! »

J'ai peur de leur réaction, même si je sens que l'Esprit Saint me pousse à agir. Je sens plus que jamais son feu dans mon cœur.

« Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mt 10, 19-20)

Une personne demande : « Comment peut-on être sûr que Dieu existe réellement ? »

Cette question tombe à pic. C'est maintenant ou jamais !

Je me lance...

Je découvre la difficulté de mettre des mots sur mes expériences vécues. Comment décrire la grâce de Dieu ? Comment expliquer le changement qui s'est opéré au plus profond de mon être ? C'est tout simplement impossible ! Jamais des paroles ne seront assez fortes et véridiques. Heureusement, l'Esprit Saint me guide. Chacun son boulot : je parle, Lui se charge de toucher les cœurs ! Je suis la flûte, Dieu est le musicien, l'Esprit est le vent. Au fur et à mesure de mon récit, l'émotion si forte remonte. Je ne contrôle rien ! Dieu est à mes côtés, je le sais et je le sens :

« Je suis avec toi tous les jours de ta vie. »

Mon frère et ma sœur me regardent avec étonnement et incompréhension. Je commence à pleurer devant quinze personnes tout en continuant de parler. Mon frère et ma sœur semblent se moquer de moi, mais je ne leur en veux absolument pas. Ils ne doivent pas comprendre et c'est sûrement très brutal pour eux... D'ailleurs, moi non plus je ne comprends pas ! Je pleure de joie et non de tristesse, comme on pourrait l'imaginer.

Je finis mon récit. Personne ne parle. Tout le monde me regarde. Je me lève et je pars en courant dans les dortoirs. Mon

frère me rattrape. Je m'effondre dans ses bras tout en continuant de pleurer. Il me soutient et accueille mes propos. Je peux ainsi répondre à ses questions.

Quelques jours plus tard, je raconte à ma mère mon parcours, cette fois, seule à seule ! À grand-peine, je contiens le torrent de mes larmes. Nous nous sommes ainsi rapprochées dans notre relation mère-fille et elle m'a souvent aidée dans mes réflexions.

La fin des vacances scolaires se déroule sans encombre. Mes prières ne sont jamais vides : sa présence, si douce, est ma source de joie. J'ai l'impression de pouvoir rester ainsi pendant des heures ! Je retrouve le goût d'aller à la messe. Je vis la célébration eucharistique comme un moment incroyable et privilégié, comme une nouvelle rencontre. Quand le prêtre élève l'hostie après la consécration, je sais qu'Il est là, le feu brûle.

À la rentrée, je retrouve ma paroisse et mes amis. J'ai hâte de témoigner, mais j'apprends également à rester silencieuse et à taire certaines choses, car il ne faut pas abîmer l'intimité qui se forme dans ma relation avec Dieu. Je me rends compte que cela ne pourrait pas porter de bons fruits et conduirait à une superficialité de la foi, ainsi qu'à l'orgueil.

Début septembre, à la sortie d'une messe, un paroissien vient me parler. Il me dit qu'il a été touché par mon attitude et ma façon d'être pendant la célébration, car je semblais être une lumière.

Le Seigneur est passé par là !

Après la célébration, un apéritif est organisé dans les locaux paroissiaux pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux venus. Roxane, une amie pratiquante de ma classe, y participe. C'est le moment idéal pour passer à l'action ! Je lui dis que j'ai un « truc » important à lui dire. On s'assoit et je commence... Encore une fois, les larmes aux yeux, je lui parle de ma

rencontre et de l'amour de Dieu qu'Il veut lui donner. Elle ne m'interrompt pas et une lumière s'allume dans ses yeux. À la fin de mon récit, elle me pose quelques questions. Une joie inexplicable inonde mon cœur et, lorsqu'elle me dit que mon récit l'a touchée, je ne sais que dire : je suis moi aussi émue par notre échange. Cela nous a rapprochées, en amitié et sur notre chemin de foi. Elle est venue deux ans plus tard pour participer à une session à Paray-le-Monial.

Une autre fois, lors d'une nuit d'adoration organisée dans ma paroisse, je témoigne à nouveau. Je prie devant le Saint-Sacrement. Lorsque j'ouvre les yeux, Céleste, une amie, apparaît dans mon champ de vision. Elle est à quelques mètres devant moi, à genoux devant Dieu. Quelque chose m'attire vers elle... Ce signe, je le connais bien, c'est le même qu'à Ars, cet été : il faut que j'aie lui parler de Dieu, réellement présent dans l'hostie.

« Mais comment faire ? Je ne peux pas faire ça ! Je ne la connais pas assez pour lui parler de cela... et elle est en train de prier, je ne vais pas l'interrompre ! »

Dieu persiste dans son appel. Je tente bien de me recentrer sur ma propre prière, mais je n'arrive pas à penser à autre chose. C'est insensé ! J'hésite... Finalement, je me décide à agir. Je m'approche d'elle, je mets ma main sur son épaule et lui dis : « Tu veux bien venir s'il te plaît ? J'ai quelque chose à te dire. » Elle me répond un : « Oui bien sûr ! » À croire qu'elle attendait que je vienne lui parler ! Nous nous asseyons donc sur un banc, dans un coin de l'église et je commence mon récit...

Le témoignage que je livre se fait toujours après un appel de Dieu. Il n'est pas forcément aussi clair et intense que celui reçu pendant la nuit d'adoration, mais deux ans plus tard, il est toujours aussi évident. Bien souvent, les idées de projet me

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DIEU EST MA FORCE

*« Vivante, en effet, est la parole de Dieu. »
(He 4, 12)*

Nous sommes en décembre 2016. Tous les ans, depuis que ma famille et moi en avons fait la demande auprès du curé de notre paroisse, une nuit de prière et d'adoration est organisée à quelques jours de Noël. Cette année, j'y participe avec plusieurs amies.

Depuis le début de l'année, je dois avouer que je vis assez mal mon entrée au lycée. Je suis la seule catholique de ma classe et je ne m'y sens pas à l'aise. J'ai l'impression d'être obligée de jouer un rôle, et de ne pas pouvoir être moi-même si je veux que les autres m'acceptent. Je suis noyée dans la masse. Je suis... différente des autres et mes camarades s'en rendent bien compte. Ils me le font savoir ! Je cherche toujours à témoigner mais je ne peux plus utiliser directement les paroles. Ces dernières seraient sources de conflits et d'insultes. Elles n'atteindraient pas les cœurs, je le sais. Il me faut utiliser d'autres moyens... J'essaie donc d'utiliser mes talents et de les mettre au service de mes frères : j'aide les personnes de ma classe à faire leurs devoirs, je prends deux blouses pour le cours de chimie au cas où quelqu'un oublie la sienne, j'envoie ou porte les devoirs aux personnes absentes, je reste avec ceux qui sont seuls pendant le repas... Plus facile à dire qu'à faire ! Mais il est clair que les

opportunités d'aider ne manquent pas. Je porte également une croix autour de mon cou et je n'ai pas peur de dire que je suis catholique, même si je suis dans un lycée public. J'espère ainsi, qu'un de ces jours, mes camarades s'apercevront de mes efforts et de l'attention que je leur porte sans se dire directement : « C'est normal, elle est catho, elle vit dans le monde des Bisounours. »

Je vis également de très beaux moments au lycée, des moments de complicité et d'entraide. J'essaie d'expliquer à mes camarades mes points de vue et pourquoi je suis en désaccord avec eux sur certaines choses. Mais il y a quelques jours, en rentrant des cours, quelqu'un m'a dit qu'il est très difficile d'être ami avec moi car d'une certaine manière, il ne me comprend pas, et il m'affirme qu'il n'est pas le seul à me trouver « trop adulte ». Il est vrai que je n'ai pas tout à fait les mêmes centres d'intérêts que la majorité, mais cette remarque jette le trouble sur ma vision des choses, et je commence peu à peu à me décourager. Je regarde les quatre mois passés depuis la rentrée et je me rends compte qu'aucun fruit n'a mûri. Sur le point relationnel entre les élèves de ma classe, rien n'a vraiment évolué. L'ambiance reste morose et les insultes ainsi que le rejet des personnes qui ne sont pas assez « comme cela » est toujours d'actualité. Je sais bien que je suis trop petite pour changer l'ambiance d'une classe et une petite voix me murmure que tous les efforts fournis depuis le début de l'année n'ont servi à rien. J'ai l'impression de n'avoir aucun filet de secours et d'être seule au milieu de ce combat. Dieu me paraît loin de tous ces petits problèmes et mes amis aussi ! La dernière fois, j'ai confié à une amie le récit d'une discussion avec un garçon catholique sur le sujet de la foi qui me tracassait. Lui de son côté, ne comprenait pas pourquoi je tenais tant à l'Église, et moi, je ne savais pas quoi faire pour le motiver à sortir de sa solitude et peut-être à rentrer dans le groupe d'aumônerie de ma paroisse. Une mutuelle

incompréhension s'est alors formée. Je n'arrive pas à me projeter au-delà de ces éléments, à prendre du recul, et j'ai l'impression d'être totalement à contre-courant par rapport au monde du lycée.

Ce soir, je crie vers Dieu de me donner la force de continuer, mais je me sens si inutile ! Je n'arrive pas annoncer son Amour ! Il m'arrive de ne plus prier, je n'en éprouve plus le désir. Je suis désespérée de moi-même, et je ne sais pas si je suis prête à me laisser relever par Dieu, si c'est encore pour retomber...

Au fil des mois, j'ai essuyé les insultes et les moqueries de quelques-uns. Il m'a semblé alors si difficile de suivre les enseignements de Jésus !

« Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. » (Lc 6, 29)

Je culpabilise de tout cela. J'ai honte de ne pas être la chrétienne que je voudrais être et je donnerais beaucoup pour ne pas avoir à retourner en cours dans dix jours ! Encore six mois jusqu'à la fin de l'année.

Un prêtre est présent pour les personnes qui souhaitent recevoir le sacrement du pardon. Tous les ans avant Noël, j'ai l'habitude de faire cette démarche. Mais cette fois-ci, je n'en ai vraiment pas envie. Je m'assois sur un banc et j'ouvre ma bible au hasard.

« Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal, et n'aie pas à rougir de toi-même.

Car il y a honte qui conduit au péché et il y a une honte qui est gloire et grâce.

Ne sois pas trop sévère pour toi-même et ne rougis pas pour ta perte.

Ne tais pas une parole lorsqu'elle peut sauver et ne cache pas ta sagesse.

Car c'est au discours qu'on connaît la sagesse et dans la parole que paraît l'instruction.

Ne parle pas contre la vérité, mais rougis de ton ignorance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Introduction

UN PAS DE PLUS

1. Un diagnostic difficile à poser
2. Espoir vs Incertitude
3. Silence
4. À son écoute
5. La flamme paraît s'éteindre...
6. Raviver le feu
7. Que son feu brûle
et demeure en mon cœur

QUE FAIRE DE SON AMOUR ?

1. Rendre témoignage à la lumière
2. Solitude et incompréhension
3. Que tout mon être soit tourné vers Toi
4. Dieu est présent à chaque instant
5. Sécheresse
6. Viens Saint-Esprit !
7. Témoigner
8. Tu es près de moi dans les épreuves
9. Dieu est ma force
10. Transmettre la foi

11. Projet d'avenir
12. Écrire un livre ?
13. À Jésus par Marie

SUR L'OCÉAN

1. Dieu est ma voie
2. Je cherchais la paix et un sens à ma vie
Dieu m'a comblée
3. Dieu nous appelle
4. La graine deviendra un arbre
et l'arbre donnera des fruits

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Composition et mise en pages réalisées par
EDL - 28200 - Châteaudun
Mai 2018